

## 32ème dimanche du Temps Ordinaire de la Férie

« Le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle »

### **Lecture du deuxième livre des Martyrs d'Israël (2 M 7, 1-2.9-14)**

En ces jours-là, sept frères avaient été arrêtés avec leur mère. À coups de fouet et de nerf de bœuf, le roi Antiochos voulut les contraindre à manger du porc, viande interdite.

L'un d'eux se fit leur porte-parole et déclara : « Que cherches-tu à savoir de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères. »

Le deuxième frère lui dit, au moment de rendre le dernier soupir : « Tu es un scélérat, toi qui nous arraches à cette vie présente, mais puisque nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle. »

Après cela, le troisième fut mis à la torture. Il tendit la langue aussitôt qu'on le lui ordonna et il présenta les mains avec intrépidité, en déclarant avec noblesse : « C'est du Ciel que je tiens ces membres, mais à cause de ses lois je les méprise, et c'est par lui que j'espère les retrouver. »

Le roi et sa suite furent frappés de la grandeur d'âme de ce jeune homme qui comptait pour rien les souffrances. Lorsque celui-ci fut mort, le quatrième frère fut soumis aux mêmes sévices. Sur le point d'expirer, il parla ainsi : « Mieux vaut mourir par la main des hommes, quand on attend la résurrection promise par Dieu, tandis que toi, tu ne connaîtras pas la résurrection pour la vie. »

### **Psaume (Ps 16 (17), 1ab.3ab, 5-6, 8.15)**

Seigneur, écoute la justice !

Entends ma plainte, accueille ma prière.

Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit,

tu m'éprouves, sans rien trouver.

J'ai tenu mes pas sur tes traces,

jamais mon pied n'a trébuché.

Je t'appelle, toi, le Dieu qui répond :

écoute-moi, entends ce que je dis.

Garde-moi comme la prunelle de l'œil

à l'ombre de tes ailes, cache-moi.

Et moi, par ta justice, je verrai ta face :

au réveil, je me rassasierai de ton visage.

« Que le Seigneur vous affermisse en tout ce que vous pouvez faire et dire de bien » (2 Th 2, 16- 3, 5)

### **Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (2 Th 2, 16 – 3, 5)**

Frères, que notre Seigneur Jésus Christ lui-même, et Dieu notre Père qui nous a aimés et nous a pour toujours donné réconfort et bonne espérance par sa grâce, réconfortent vos cœurs et les affermissent en tout ce que vous pouvez faire et dire de bien. Priez aussi pour nous, frères, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course, et que, partout, on lui rende gloire comme chez vous. Priez pour que nous échappions aux gens pervers et mauvais, car tout le monde n'a pas la foi. Le Seigneur, lui, est fidèle : il vous affermira et vous protégera du Mal. Et, dans le Seigneur, nous avons toute confiance en vous : vous faites et continuerez à faire ce que nous

vous ordonnons. Que le Seigneur conduise vos cœurs dans l'amour de Dieu et l'endurance du Christ.

« Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants »

### **Évangile (Lc 20, 27-38)**

En ce temps-là, quelques sadducéens – ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection – s'approchèrent de Jésus et l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a prescrit : Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère.

Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; de même le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? »

Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection.

Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob.

Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. »

### **Homélie**

On pourrait avoir envie de rire après cette lecture tant l'histoire a l'air absurde.

Les interlocuteurs de Jésus n'ont pas envie de lui parler de mariage mais de vie éternelle, pour le railler. Et pourtant, mais probablement sans le percevoir eux-mêmes, le choix de ce terrain-là pour raconter une petite histoire qui veut ridiculiser l'enseignement de Jésus est hautement significatif. Et cela en dit long sur leur compréhension de la vie et de Dieu. Voilà pourquoi, il n'est pas inintéressant de les suivre sur ce terrain justement et d'en rester à la fable plutôt que de filer directement vers la destination qui les intéresse.

Évidemment, on peut se demander si notre époque a besoin d'un remède au mariage aussi soigné que celui que nos sadducéens viennent de concocter. Car pour se dégoûter de l'union conjugale ce serait assez réussi.

Il est vrai que l'Écriture porte divers textes de lois qui peuvent contribuer à leur argumentaire mais ils sont loin d'être le seul langage biblique sur le sujet.

Du mariage, nous savons la fécondité – dans l'engendrement en particulier mais encore bien au-delà– et nous savons aussi toute la complexité. Mais dans la bouche des contradicteurs de Jésus le voici transformé en un simple enregistrement d'état civil dans lequel des agents ont tout juste à inscrire leur nom pour faire apparaître une improbable descendance.

C'est le mariage réduit à l'enchaînement des générations et, en réalité, les intéressés n'ont aucune importance. Car dans cet univers personne ne compte, personne, d'ailleurs n'a la parole. Jamais aucun de ces personnages imaginaires des sadducéens n'a besoin d'ouvrir la bouche. Parler est pourtant le propre de l'humain. Mais voilà, chez ces gens-là, on n'cause pas, on compte.

Évidemment, cette petite fable saducéenne fait écho à plusieurs autres récits de l'Ancien Testament mais eux n'ont pas peur de laisser apparaître la richesse de l'âme humaine.

Parmi les ancêtres de Jésus, Luc nous a rappelé qu'il y a Juda. Juda voit deux de ses fils mourir après s'être mariés à une certaine madame Tamar et il n'attend pas la mort de sept enfants pour renvoyer cette Tamar-là chez son père. Or, cette femme qui n'a commis aucune faute se révèle non seulement déterminée à avoir une descendance mais également créative dans la manière de procéder pour y parvenir. Et elle obtient la justice à laquelle elle estime avoir droit.

La question n'était pas seulement de respecter les formes, elle était de donner à une personne humaine la place qui lui revenait effectivement.

Il y a encore l'histoire de Tobie et Sarah. Ici aussi le petit récit d'une femme qui voit mourir sept maris entre ses bras et s'en désespère. Retranchée dans sa douleur, objet de tous les soupçons, elle n'a que Dieu sur qui compter. Là encore il faut aller lire le texte pour apprécier tout le sel de l'épisode mais surtout, il faut remarquer une des pointes du récit : si toutes les tentatives de fonder une famille ont échoué c'est parce que le prétendant authentique, ne s'était pas encore présenté.

En d'autres termes, les humains ne sont pas interchangeable à volonté, on est donc dans le schéma exactement inverse de celui des sadducéens.

Car là encore, il y avait une place pour le désir des deux époux, une place pour leur parole, une place pour être de vrais humains et pas seulement des zombies.

Et puis évidemment, à propos de noces, il y a le cantique des cantiques et sa célébration de la passion amoureuse où la tradition spirituelle a reconnu une métaphore indépassable de l'amour mutuel de Dieu et des hommes.

Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. Car l'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme : ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine. Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves l'emporter. Un homme donnerait-il toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour, il ne recueillerait que mépris.<sup>1</sup>

L'amour célébré par le cantique est un amour où la jouissance d'un moment appelle encore une nouvelle rencontre, c'est à la fois un inépuisable torrent que l'on n'arrête pas et un feu dévorant qui saisit tout ce dont il s'approche. Le contraste des images opposées du feu et de l'eau disent mieux que n'importe quelle explication que l'on touche ici à ce qui dans l'âme humaine est le plus riche et le plus ineffable.

Bref, on est à des années lumières de l'espèce d'emboîtement légaliste auquel ce parti de prêtres opportunistes qu'on appelle les saducéens voudrait se limiter.

Car, en fait, ils sont sous le règne d'une loi d'airain qui ne laisse aucune place à la vie. Cette loi, c'est un code indiscutable où tout est prévu dans le moindre détail sans qu'on n'ait son mot à dire.

Sous les dehors du respect de Dieu, on est dans un monde pervers, gouverné par une sorte de personnage indifférent auquel on va coller le nom de Dieu.

Dans ces conditions, évidemment, on va tâcher de tirer le maximum d'avantages des situations matérielles dans lesquelles on est placé. Pas étonnant, donc, si ce parti des sadducéens est un parti de notables collaborateurs et opportunistes qui ne s'attachent aux formes extérieures que pour mieux ruiner la vérité de relations justes où chacun a sa place. La loi devient menteuse. Au lieu de soutenir ce qui en nous a besoin d'états pour aboutir à la rencontre, elle écrase, elle enchaîne. De chez ces gens-là, on ne s'en va pas. Car il n'y a pas d'endroit où aller.

Et voilà qui explique pourquoi ils ne peuvent pas croire à un amour qui les désire, qui les espère. Ils ne peuvent pas imaginer que Dieu veuille vraiment le bonheur des hommes au point de leur offrir d'entrer dans un monde que leur attente et leur soif de rencontre commence discrètement à dessiner. Voilà pourquoi ils deviennent cyniques jusqu'à caricaturer dans leur petite fable la grandeur d'âme de ces sept frères dont nous parlait la première lecture. Eux avaient cru à l'alliance de Dieu jusqu'à espérer vivre avec lui pour toujours.

Évidemment, chez les hommes, les histoires d'amour ne sont jamais des affaires simples et sans nuages et c'est bien pour cela que certains préfèrent tout traiter par voie réglementaire. Mais avec nous, Dieu ne fait l'économie ni de notre singularité ni du pardon qu'elle appelle et

---

<sup>1</sup> Ct 8, 6-7.

c'est de cette manière que nous entrons dans le royaume du partage que Dieu a préparé pour nous tous, ensemble. C'est inimaginable ? Bien sûr. Voilà pourquoi Jésus lui-même vient à notre rencontre. Il élargit nos horizons et il ne nous demande qu'une seule chose : le croire comme Abraham a cru Dieu dans sa promesse, comme Isaac et Jacob. Et si nous lui donnons notre foi, alors, tout est possible.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 10 novembre 2019.